

inévitables dans une certaine période. Mais après que les tendances se sont déterminées, en résultat d'une lutte féroce sur les questions fondamentales de notre époque (la guerre et la IV^e Internationale), maintenant tirer des révolutionnaires en arrière vers le bloc avec Marceau Pivert, signifie faire un travail réactionnaire, signifie s'inclure dans le front social-patriotique.

Toute époque critique engendre de nombreux courants et contre-courants temporaires dans lesquels les opportunistes et les aventuriers nagent, s'engouent et se noyent. De la ténacité! La cristallisation sérieuse révolutionnaire ne se fera qu'autour d'un axe marxiste. Le tapage de « *La Commune* » sera probablement oublié dans quelques semaines, ou ira directement en faveur des social-patriotes. Et la lutte systématique sous le drapeau de la IV^e Internationale ira son train. C'est précisément maintenant que les idées se vérifient et les caractères se trempent. Il faut passer par-dessus le cadavre politique d'un ancien frère d'armes, s'il capitule devant le social-patriotisme ou devant les laquais du social-patriotisme, ce qui n'est guère mieux. Si dans le temps, alors que nous étions plus faibles, nous avons passé par-dessus Zinoviev, Kamenev, Rakovsky et autres vieux et éminents révolutionnaires, avec d'autant plus de facilité nous passerons maintenant par-dessus la clique de capitulards qui renoncent honteusement à leur propre drapeau.

L. TROTSKY.

P.-S. — Je viens de recevoir la lettre-circulaire du 24 novembre, sans aucune signature, mais avec l'exclamation : « Vive *La Commune* ». Nous savons ce qu'est cette « Commune » sous le drapeau de laquelle se réunit un groupe dont les membres ne trouvent pas utile de signer de leurs noms. Tout le document consiste en commérages et intrigues organisationnelles qui ne sont même pas vérifiables pour quelqu'un qui ne fait pas partie du C. C. Mais cette vérification n'est, au fond, pas nécessaire. Par son caractère d'intrigue sans principes, le document parle suffisamment pour lui-même. En changeant radicalement leurs positions, en renonçant aux mots d'ordre fondamentaux du léninisme, en piétinant ses méthodes, en s'unifiant derrière le dos de l'organisation et de ses organismes dirigeants (nationales et internationales) avec les adversaires directs du léninisme — les capitulards centristes ne peuvent donner une seule considération *principielle* pour la défense de leur trahison. « Sortons sur une arène », terminent-ils leur exposition. Sur quelle arène? Sur l'arène de l'opportunisme.

Tout marxiste sérieux rejettera ce document intrigant et examinera le fond de la question, c'est-à-dire l'attitude à l'égard du centrisme d'une part, à l'égard du léninisme d'autre part.

Les tendances opportunistes de Molinier ne sont pas nées d'hier et ne faisaient mystère pour personne de nous. La participation de Molinier au travail dirigeant ne s'est justifiée que dans la mesure où d'autres camarades, plus solidement établis sur la base des principes marxistes, l'ont contrôlé et corrigé. A partir du moment où Molinier s'est échappé du contrôle national et international et a tenté de transformer ses impulsions aventuristes en une « tendance », il est immédiatement tombé à fond dans le marais de l'opportunisme. Ce marais, il l'appelle pompeusement une « arène ».

L. T.

LETTRE DE L. T. A LA REDACTION DE « REVOLUTION »

Le 9 décembre 1935.

CHERS CAMARADES,

Je vous félicite pour le premier numéro de « *Révolution* » hebdomadaire. Vous permettez cependant que je formule mes critiques : c'est la seule voie marxiste pour servir le mouvement.

1^o Un des mots d'ordre les plus importants c'est les « comités

d'action ». Or, ce mot d'ordre est formulé dans presque tous les articles d'une manière différente et jamais précise. On parle des « comités d'action révolutionnaire ». (La formule de Molinier et de M. Paz.) Rigal parle de « Comités de masse » tout court. Un autre exige la création de « comités de préparation à la grève générale ». Par des procédés pareils vous ne pouvez que désorienter le lecteur. Laissez le mot d'ordre insensé des « communes » à « *La Commune* ». Quand nous disons « Vive la Commune », il s'agit de l'insurrection héroïque, mais non de l'institution de la « Commune », c'est-à-dire de la municipalité démocratique. Son élection fut déjà une bêtise (voir Marx) et même cette bêtise ne fut possible qu'après la conquête du pouvoir par le Comité Central de la garde nationale, qui était le « comité d'action » (ou le soviétique) de l'époque.

2^o Il faut que chaque article parle d'une autre question, mais que tous les articles mènent aux mêmes conclusions. Malheureusement beaucoup d'articles parlent de la même question, mais produisent des formules différentes en désorientant le lecteur. L'effet de la propagande en souffre beaucoup.

3^o Corvin traite Laval comme un « gouvernement préfasciste ». Cette faute grave se répète pour la deuxième fois. Le lecteur doit en conclure que Laval cèdera sa place au fascisme. C'est possible malheureusement, mais ce n'est heureusement pas du tout assuré. Laval peut céder sa place à Daladier et celui-ci au prolétariat. Laval comme Daladier seraient dans cette hypothèse des gouvernements intermédiaires bonapartistes. C'est la seule caractéristique marxiste. (Elle est très bien développée dans l'article sur les décrets-lois.) En tous cas, il faut éviter de semer le fatalisme pessimiste en caractérisant le gouvernement actuel comme *préfasciste*.

4^o L'armée nazi fut dissoute non par le gouvernement Schleicher, comme le dit l'article sur la « défense républicaine », mais sous le gouvernement Brüning-Groener. Le fait est très bien exposé dans les « Mémoires de Roehm » et reproduit dans un tract de la « *Vérité* ». Il est absolument nécessaire d'exposer plus largement cet épisode dans « *Révolution* ».

5^o Le plus grand défaut est l'anonymat politique. Vous lutez contre les idées sans nommer leurs représentants (Cachin, Blum, Zyromski, Pivert, etc.). Cela donne à la lutte un caractère abstrait et académique. L'article « Fumiste » qui nomme les gens par leurs noms en gagne beaucoup dans son efficacité. Il faudrait pourtant éviter certaines vulgarités (l'ouvrier sérieux n'aime pas ça). L'idée de la « G. R. » selon laquelle il faut attaquer les *erreurs* et non les *personnalités* est absurde. L'ouvrier veut savoir s'il doit se confier à Blum ou à Pivert. Il faut franchement répondre non, puisque Blum est un valet émérite de l'impérialisme français et Pivert s'avère le valet de Blum. La vérité « brutale » est un facteur révolutionnaire. Le mensonge le plus « courtois » est un facteur réactionnaire. La « *Commune* » crèvera parce qu'elle est basée sur le mensonge.

6^o La déclaration contre la guerre et l'union sacrée contient des formules excellentes et fait honneur à ses auteurs. Malheureusement sa valeur est beaucoup diminuée par une lacune incompréhensible. La déclaration condamne les réformistes et les stalinistes et refuse de recourir aux méthodes anarchistes et pacifistes. Très bien. Mais après avoir constaté la faillite des vieux partis, la déclaration ne parle pas de la nécessité de préparer un *nouveau parti*. C'est incompréhensible. Ce n'est pas facile pour un ouvrier de reconnaître la faillite des deux partis et des deux internationales. Mais du moment où il a compris ce fait il a besoin d'une perspective révolutionnaire. Sans cela on ne peut que semer du pessimisme. La « *Commune* » se présente comme « organe de regroupement et d'action révolutionnaire ». Quel regroupement? Quelle action? Cette manière caractérise très bien les gens qui essaient par des formules creuses de tromper les ouvriers sur la confusion qui règne dans leurs propres rangs et dans leurs têtes. Le révolutionnaire marxiste doit parler nettement sur la nécessité d'œuvrer pour le nouveau parti et la *nouvelle Internationale*. Si non, on risque toujours, malgré